

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

[134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est associé à ce document*

[135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est associé à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1838-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Oui, je vous aime, je vous aime plus que je ne vous ai jamais aimée, plus que vous ne le coirez jamais.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°170/200

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 399, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/43-44

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
133 Mardi 16, 10 heures

Oui, je vous aime, je vous aime, plus que je ne vous ai jamais aimée, plus que vous ne le croirez jamais. Vous êtes malade depuis trois jours. On peut être bien malheureux sans être malade. Que n'ai-je pas pensé, que n'ai-je pas senti depuis trois jours ?

Laissez-moi être heureux de toutes ces lettres d'aujourd'hui ; heureux, oui heureux, laissez-moi être heureux de tout ce que je lis là. Je ne l'espérais pas. Je ne l'espérais plus. Dearest ever dearest, je vois ce que vous avez souffert. Pardon, pardon, laissez-moi être heureux. J'en ai un remord immense ; mais je suis si heureux. Trois jours sans lettres et en supposant toutes les causes, des causes bien pires que de vous savoir malade ! Ce que je dis là est affreux. Mais pardon encore pour cela. Adieu Adieu. Je vous aime. Ce soir, je vous dirai tout. Je vous aime.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1529>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 septembre 1838

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



69

Ah, je vous aime, je vous aime,  
 plus que je ne vous ai jamais aimé, plus que vous ne le  
 croirez jamais. Vous êtes malade depuis trois jours. On  
 peut être bien malade sans être malade. Que n'avez-  
 vous pu, que n'ai-je pu senti depuis trois jours !  
 Laissez-moi être heureux de toutes vos lettres, d'aujourd'hui ;  
 heureux car heureux, laissez-moi être heureux de tout  
 ce que je lui ai. Je ne s'aperçoit pas. Je ne s'aperçoit  
 plus. Dearest, ever dearest, je vois ce que vous avez  
 souffert. Pardon, pardon, laissez-moi être heureux.  
 J'ai eu un roman immense ; mais je suis si heureux ! Trois  
 jours sans lettres, et on suppose toute la cause, la  
 cause bien pire, que de vous avoir malade ! Ce que je  
 dirais est affreux. Mais pardon encore pour cela. Adieu.  
 Adieu. Je vous aime. Ce soir, je vous dirai tout. Je  
 vous aime.